

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ANGLAIS

1 . Version – Traduire en langue française.

She was walking homewards along Central Park South, looking out at the trees in the park, already yellow and orange with the advancing fall, when she became aware of a set of footsteps maintaining the exact same cadence as hers. This was one of the tricks she had learned at Lyne – it was almost as effective as someone tapping you on the shoulder. She stopped to adjust the strap on her shoe and, looking casually round, saw Romer three or four paces behind her, staring intently into the window of a jeweller's shop. He turned on his heel and, after a brief pause, she followed him back along Sixth Avenue, where she saw him go into a large delicatessen. She joined the queue at the counter further down from him and watched him order a sandwich and a beer and go to sit in a busy corner. She bought a coffee and walked over to him.

'Hello,' she said. 'May I join you?' [...]

'We all have to take more precautions,' he said. 'Double-check, triple-check. To tell the truth, we're a little worried that some of our American friends have become too intrigued by what we're up to.'

William Boyd, *Restless*, 2006

2 . Thème – Traduire en langue anglaise.

« Que se passe-t-il, Joseph ? » demanda Léni en lui tendant son verre.

Il baissa la tête. Il but une gorgée de whisky. A quoi bon expliquer ce que personne ne pourrait comprendre.

« Tu avais l'air d'aller si mal hier soir, quand tu m'as téléphoné, reprit-elle. Si tu es venu, je suppose que c'est pour me parler... »

Il ne répondit pas.

« Je peux peut-être t'aider... Tu es trop compliqué, Joseph, tu te rends malheureux toi-même, tu te poses trop de problèmes. »

Elle marqua un temps. Spoon gardait les yeux fixés sur le tapis.

« Tu peux rester ici ce soir, si tu veux. Et demain aussi. Tu peux rester tant que tu veux.

– Merci, dit-il, après un long silence. Je sais bien que tu as envie de m'aider, mais ça ne servirait à rien d'essayer, personne ne peut m'aider. »

Il releva la tête. Il la regarda. Sa nouvelle coiffure lui allait bien ; depuis toujours il aimait les femmes très brunes, comme Elvire... Il sentit que, plus que jamais, il suffirait d'un mot [...]. Pourquoi ne pas accepter de dormir ici ce soir, et dimanche, et les nuits suivantes ?... Elle paraissait si triste !

Alain Absire, *118 Rue Terminale*, 1994